

Dominique Guy BRASSART

PRESENTATION

Nous consacrons trois livraisons successives de *Spirale* à un seul thème : les savoirs scolaires. Notre objectif était d'interroger la spécificité des savoirs ou connaissances scolaires par rapport aux savoirs « savants » qui sont souvent présentés comme des savoirs de référence pour la formation des enseignants, mais aussi par rapport aux connaissances « socialisées » que diffusent les médias ou que mettent en œuvre les pratiques quotidiennes, aux savoirs techniques des métiers ou « pratiques sociales de référence ».

Certains articles portent sur un domaine disciplinaire précis et développent un aspect particulier de ce domaine. D'autres traitent de questions plus générales : qu'est-ce qu'un contenu d'enseignement ? qu'est-ce qu'une discipline ou matière scolaire ? quelle est la pertinence de la notion de transposition didactique « savoir savant - savoir à enseigner » au regard des différents domaines disciplinaires et des niveaux scolaires ? quels sont les modalités d'élaboration et le statut des programmes officiels ? etc...

La perspective adoptée par les auteurs est celle de l'histoire (on pense ici aux travaux de Chervel, Hébrard et Chartier pour le « français »), de la sociologie (on pense ici aux travaux d'Isambert-Jamati), de l'épistémologie, de la didactique ou de la philosophie.

Dans le numéro 14, la perspective historique dominait. Dans le numéro 15, c'est la question de la transposition didactique, au sens large du terme, qui pouvait être posée de nouveau, directement ou non, par les différentes contributions.

Dans ce numéro, on trouvera d'abord deux articles consacré à l'enseignement de la littérature. Louis GEMENNE s'interroge sur la place et le rôle des anthologies littéraires. Il étudie de façon critique documenté le traitement didactique réservé à deux notions de la littérature médiévale par treize anthologies récentes. Son constat péjoratif est modulé par des propositions d'utilisation didactique de ces manuels scolaires. Bernard VECK envisage réflexivement une éventuelle évolution de l'enseignement du français au lycée à partir d'un constat : l'histoire littéraire, ce savoir qui a soutenu la discipline scolaire, est entré en contradiction avec d'autres modes d'approche de la littérature.

Quatre articles traitent ensuite des relations entre savoir et formation des acteurs de la formation, futurs enseignants et ponctuellement, futurs thérapeutes du langage. A. DE MESQUITA, A. ENNASSEF et L. ROYE réfléchissent à la formation mathématique des Professeurs des Écoles, qui n'ont pas nécessairement une maîtrise

D. G. BRASSART

préalable de type universitaire de ces savoirs. Avec l'appui de deux exemples, ils montrent comment ils conçoivent la construction-appropriation de savoirs mathématiques « scolaires-professionnels » dans une perspective de « transmission » à des élèves. M. GUIGUE-DURNING évoque et analyse une démarche de formation d'étudiants en licence de Sciences de l'Éducation. Il s'agit de faire participer les étudiants à la construction d'une réflexion sur la transmission des savoirs scolaires... dans le cadre d'un cours en amphithéâtre. À partir d'un exemple emprunté à la didactique de la biologie, elle s'intéresse aux conceptions des étudiants sur l'apprentissage des savoirs scolaires et sur l'échec scolaire. Y. LENOIRE, M. LAFOREST et B. PELLERIN présentent les résultats d'une enquête menée sur les curricula de formation des maîtres du primaire dans les quatre universités francophones québécoises. Ils montrent que ce sont des savoirs de type « procédural » qui sont largement privilégiés, contrairement à ce qui aurait pu être attendu. M. FRUMHOLZ propose quelques éléments de réflexion sur ce que pourrait être une initiation aux savoirs des sciences du langage destiné spécifiquement à des « orthophonistes » ou « thérapeutes du langage ». Ici aussi, l'évocation des savoirs à transmettre n'est pas coupé des modalités de leur appropriation.

G. SCHLEMMINGER discute les caractéristiques de la transposition didactique dans l'enseignement des langues vivantes. Il brosse un historique des paradigmes de la didactique des langues par rapport auxquels il situe la pédagogie Freinet appliquée à la classe de langue.

Les trois derniers articles traitent tous, plus ou moins directement, du « social ». C. MÉRINI montre comment le partenariat peut être constitué comme un « entre deux » entre l'école et le « social », entre savoir scolaire et savoir social. Elle s'interroge sur les effets induit par le partenariat sur les situations d'enseignement et la transmission-acquisition des savoirs scolaires. C. BASUYAU considère que, dans la mesure où elle n'a pas de référent savant inscrit dans la formation des professeurs qui ont mission de l'enseigner, l'éducation civique offre un champ d'observation privilégié pour analyser l'autonomie des savoirs scolaires. Il illustre son propos par une étude de cas, un cycle d'enseignement consacré à la question des dons d'organes. E. CHATEL et A. RICHET cherchent à montrer comment les savoirs de la discipline « Sciences économiques et sociales » se scolarisent dans les pratiques ordinaire des classes. Par une analyse de dialogues entre élèves et professeurs sur le thème « marchés et prix », elles mettent en évidence des modalités de mise en forme scolaire du savoir et d'appropriation par les élèves.

Dominique Guy BRASSART
Université Charles de Gaulle - Lille 3

Plusieurs résumés ont été traduits par Paul Craddock, maître de conférences en psychologie de l'éducation à l'UFR de psychologie de l'université Charles de Gaulle-Lille 3. Qu'il soit ici remercié pour sa précieuse collaboration.